

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

9 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1840-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Avant toute chose il faut que je vous prie de ne plus vous servir de G[énie] pour vos lettres. Voici la seconde fois que par son intermédiaire je ne les reçois qu'après 6 heures. Ce n'est pas sa faute
- il passe sa matinée dehors.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 539/220-222

Information générales

LangueFrançais

Cote1186-1187-1188, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription432. Paris, Jeudi 24 Septembre 1840

9 heures

Avant toute chose il faut que je

vous prie de ne plus vous servir de Génie
pour vos lettres. Vous la seconde

fois que pas son entremise je ne

les réçois qu'après 6 heures.

Ce n'est pas sa faute il passe
sa matinée dehors. Il ne rentre
qu'à 5 heures, et c'est alors qu'il
trouve la porte. Il est venu

me porter la lettre avant mon

dîner. Nous avons causé du

sujet dont je vous ai entretenu

hier, il dit qu'il y a longtemps

qu'il le sait et qu'il vous le dit,
il dit aussi que vous écrivez.

trop à M. Dillon. Par là arrivent
des commérages, qui se glissent

dans les journaux. Je vous redis tout.
Votre lettre de jeudi est bien
desponding. Dans un mois
dites-vous la crise doit être
résolu. Mon Dieu qu'arrivera-t-il ?

Ne vous flattez pas
qu'il y ait aucun moyen de
me faire rester à Paris ou en
France. C'est impossible, je

ne puis pas être le seul Russe
qui reste en pays ennemi.
Jugez donc quelle horreur si
la guerre éclate ! Et je la

crois plus probable que le
contraire. Elle est dans la
marche des événements créés
par le 15 juillet et dans l'attitude
que la France a prise en
conséquence.
Elle est surtout dans l'intérêt de Thiers
il est impossible qu'il vive

s'il ne remporte pas un triomphe
moral en faisant modifier
le traité, ou s'il ne fait
pas la guerre. Il n'y point
d'autre alternative. Comment
espérer qu'on lui fournisse
la première ?

Je n'y crois
plus. On est trop engagé
et vous avez trop menacé
et les puissances se diront
qu'il y a bien plus d'avantages
pour elles à commencer
de suite qu'à attendre ;
car aujourd'hui vous n'êtes
pas encore prêts. Dans
6 mois vous le serez trop
tout cela a été horriblement
mal mené. Il y a des torts

de tous les côtés. Mais il ne

s'agit plus de cela.

Cependant est-il possible

de faire la guerre pour quelque

Pachaliks !! Vraiment

c'est fou, mais le monde
est fou.

Ce que je regarde comme

certain, c'est que tout doit
être décidé avant les chambres.

J'ai vu hier matin Bulwer
et Mad. de Flahaut chez

moi.
Je suis sortie pour

aller au bois de Boulogne.

Je fais tristement et tranquillement

et solitairement ma
promenade tous les jours à

moins de pluie. Le médecin
me l'ordonne, mais il m'ordonne
aussi de me coucher à 10

heures, de ne voir que deux

personnes à la fois, de dîner
seule une perdrix ou un

poulet, rien que cela. Enfin,

je suis encore malade. J'ai

été un peu rudement menée

à Londres. Le voyage m'a

beaucoup fatiguée. Je n'ai
jamais été maigre de ma

vie comme je le suis maintenant.

Je tâche de me

calmer, de me reposer, mais

si vous nous donnez la guerre

dites que vais-je devenir ? J'ai vu les Granville hier au
soir. Nous sommes plus
intimes que jamais, car nos

opinions se renouent parfaitement.

11 heures Voici votre lettre. Les
gros et les vieux sont les meilleures
voies.

Je commence par répondre
à votre question sur ma
question. Tout franchement
j'étais triste d'entendre parler
de séjour chez une tulipe.
Je n'osais pas me l'avouer
à moi même, j'osais encore
moins le dire, et voilà que
Je vous le dis. " Envoyez-moi
un bon adieu pour réponse
car je ne veux pas que vous perdiez votre temps à me dire
ce que je sais, vous avez mieux
à faire que cela. Je suis une
sotte ; vous ne me le direz jamais
aussi énergiquement que je
me le dis à moi-même. Faites
toujours ce que vous croyez
qui est convenable. Moi aujourd'hui
j'aurais cru convenable

de ne pas vous absenter. Si
le moment s'y prête et si
vous ne pouvez pas éviter à
moins d'impolitesse, faites
comme vous l'entendez ; n'en
parlons plus et ne me
parlez pas de ceci, je vous
prie, répondez par un adieu,
un adieu spécial sur ceci, et
dites-moi, dites-moi qu'il n'y aura pas de guerre. Vraiment
chacune de vos lettres est triste
et ce sont des généralités. Vous
ne me dites pas comment vous

êtes avec Lord P.
Dois-je prendre

le Morning chronicle pour la pensée
du gouvernement ? Le Times vous échappe

à ce que je vois. Enfin, enfin
il y a bien de dégringolade.

Le roi de Hollande a fait

venir Fagel, il est parti hier

matin ton subitement.

Dites à Dedel mille souvenirs

de ma part.

le Constitutionnel de ce matin.

vous embarque fort et ferme

dans la galère.

Je vous prie de ne pas tout manquer.

Votre sommeil de l'après dîner vous vient de là. C'est détestable, je serais encore plus fâchée de vous voir engraisser que vous ne pourriez l'être de me voir maigrir. Je trouve affreux pour un homme d'avoir de l'embonpoint. Si jamais vous deveniez comme lord

Holland. Je ne sais mais il me semble...

Allons, adieu. Ecrivez-moi davantage Vous me dites peu, vous m'écrivez courtement. Je ne vis que pour vos lettres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 432. Paris, Jeudi 24 septembre 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/473>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 24 septembre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification

le 18/01/2024

432. / Paris jeudi 24 septembre 1886

9 heures.

horriblement
y a dit tout
mais il m
Lil possible
pense peut
vraiment
le second
corde
tout dit
le. chouchou
tes d'ailleurs
aut eley
tes pour
Loulapen.
à l'occupant
me a

avant tout. alors il peut peut
me. j'ai d'ailleurs une revue de
S. pour un lettre. Voici la lettre
qui qu'on s'en est souvenue pour
la revue qui a été 6 heures.
a n'importe pas la lettre et pas
la matière d'hon. il se rend
qui a 5 heures, est ishalon qui il
trouver la porte. il est un
un porte la lettre a vu de
d'ailleurs. non avec cause de
sujet d'ailleurs. on se souvient
bien. il dit qu'il y a long
qu'il se fait et qu'il s'en dit.
il est aussi que une revue
top à M. Dillon. parle d'ailleurs
du caractère, qui se présente
dans le journal. si on se

tout.
Vos lettres de samedi ont bien
Etonné. dans un coin
de votre main la copie doit être
Violée. non d'un peu d'ami
-tial? en un flatte par
pu'il y ait aucun moyen de
un point d'ordre à Paris ou en
France. inimaginable, si
un peu par être le seul moyen
qui ont en pays ennemi.
juste d'un peu de honneur et
la guerre isolée! Et si la
cette plus probable que le
contraire. elle est dans la
main de l'ennemi et
parle de justice et de
pu la guerre à Paris ou
l'ennemi. Elle est

surtout de
il est impossible
et il n'est pas
moral en
le traité,
par la guerre
d'autorité
espérer que
la guerre
plus. ou
et non pas
elle peut
pu'il y a
pour elle
Et non, je
est un peu
par un
l'ennemi

est bien
un mois
doit être
si pu' assise
flatté par
- croyez d
peux on en
possible, si
le seul motif
accusé
à honneur
Et si la
la parole
est dans la
unus est
et dans l'histoire
je n'en
elle est

meurt dans l'intérêt de l'honneur
il est impossible qu'il vive
et il ~~meurt~~ ^{triumphé} par un triomphe
moral en faisant modifier
le traité, ou s'il est fait
par la guerre. il n'y a point
d'autre altération. comment
espérer qu'on lui propose
la révision? si n'y a rien
plus. on est trop occupé.
et on a un temps nécessaire.
et les puissances se disent
qu'il y a bien plus d'avantages
pour elle à convenir
de suite, qu'à attendre,
en attendant que l'on vienne
par un autre traité. dans
6 mois ou le long temps.

432. / Paris ju
tout cela a été horriblement
mal vécu. il y a des torts
de tous les côtés. mais il ne
s'agit plus de cela.

Et cependant est-il possible
de faire la guerre pour quelques
pachaliks!! vraiment
c'est fou, mais le monde
est fou.

Le peu de regard que nous
certains, c'est que tout doit
être décidé avant le choc.

J'ai en tête l'histoire de
il me v. de l'école et
moi. si j'en sortis pour
aller au front de Bonaparte.

si j'ai l'intention de travailler
à l'élaboration de

avant tout
M. de
J. pour
qui que
la rivièr
a si un par
la nation
qui a 5
Lorsque la
une partie
d'ici. non
sujet d'au
hist. il dit
qui il se
il dit au
long à M.
du cour
dans le

un. vraiment
 on est triste,
 lites. vous
 accablé vous
 d'ou-je-mais,
 la pensive
 me libère
 tuer, entre,
 singolade.
 a fait
 parti hier
 accablé.
 elle m'aimait
 un matin
 et j'en
 ont tout mangé.
 un d'ou-je-mais
 lites la bl. j.

j'arrivais tous les jours à
 venir de pleins. le dimanche
 un l'indien, mais il m'entra
 me aussi, de me conduire à la
 l'heure, de me voir peu de temps
 personnel à la fois, de dire
 seule, mes parents en une
 poulet, vous peu cela. enfin
 si vous avez un malade. j'ai
 été un peu subitement venue
 à l'ordre. le voyage m'a
 beaucoup fatigué. j'ai
 jamais été malade. j'ai
 un conseil si le sien main
 tenant. j'ai l'air de vous
 saluer, de vous répondre, mais
 si vous avez d'ou-je-mais
 dites-moi pas - si de vous?

j'ai vu la gravure de l'œil au
lois. vous semez, je les
inclure, je j'ai vu, car un
opinion se reconstruit par
l'écrit.

M. Lema. Vainc vos lettres. Les
gros et les vains sont les meilleurs
voies.

Je commence par répondre
à votre question sur une
question. Tout franchement
j'étais tenté d'ailleurs parler
de jours et de jours.

Si n'aurait pas une l'écrit
à vos yeux, j'aurait l'écrit
écrit le jour, et j'aurait
si n'aurait pas une l'écrit
un bon écrit pour répondre
car si n'aurait pas une l'écrit

perdre, l'écrit
après la
à faire par
sotté, l'écrit
après l'écrit
une l'écrit
toujours
peu et l'écrit
j'aurait l'écrit
de ce par
le l'écrit
une l'écrit
écrit d'écrit
écrit l'écrit
par l'écrit
par l'écrit
par l'écrit
un l'écrit
l'écrit l'écrit

rite heil au
en se les
cain, car un
alment parfoi
vins lettres les
ont les vieillards
es répondra
mes mes
franchement
l'indin parles
ce t'elipa
surt' ce mes
j'osair leun
l'osla per
vroy mes
et vroy mes
car leun

perdyz v'os leun à me dire
espey je sain, v'os auy v'os
à faire que cela. si mes leun
salle, v'os de ce le d'ing jours
aupri' mes je meant, en
me le d'ri à mes v'os, faites
toujours ce que vous croyez
qui est convenable. mes, au
jourd'hey j'aurai un convenable
de ce par un absent. si
le convenable s'y peut être
v'os ce par un par l'indin
mes d'impolite. faites
comme v'os l'entend, si un
parlou plus, à ce mes
parly par de mes, si v'os
prie, répondy par un adieu
un adieu spécial mes mes, et
dites mes, dites mes si il

il y aura par de plus. vraiment
chacun de vos lettres est très
et ce sont de jolies lettres. vous
me en dites par comment vous
êtes avec lord J. Don-je pense
le Mr Cronin pour la piece
d'inf? le Ficus, Mme Lehappy
à ce sujet moi. enfin, enfin,
il y a bien de la de rigole de
le roi de Hollande a fait
vous fait, il est parti hier
matin très tôt.

Il est à l'ordal avec moi
de ma part.

la fontaine du matin
vous embayez fort et j'en
de la galie.

je vous prie de ne pas tant manger
votre moment de la part de la
vient de la. c'est dit et dit. je

promettant
venir de je
un l'indien
me aussi, de
honn, de u
personne
mille, avec
poulet, et
je suis avec
il' un peu
à l'ordm. de
beaucoup de
j'ai vu il
vri comme
l'ordm. de
calmes, de
si vous vous
dites, par ma

1185³

Je n'ai rien de plus facile de voir
un suprême peu de pain
l'été de me voir accablé.
Je l'aurais affiné pour un homme
d'arriver de l'oubliant. Si jamais
une dernière chance de
Blotté! si ne suis, mais et
une nuit...

adieu, adieu. Je n'ai rien de plus
sage. Plus un dit plus un
en l'été en l'été. Si ne vi
pu pour un aller. adieu, adieu.

O